



Heureux les fêlés... On vieillit bien avec les beaux souvenirs.

— Pardonne-moi ma petite fille, mais c'était y'a 35 ans. Utopopolis... tu dis ?

— Oui ! Tu l'as joué papou, j'ai vu ça sur Wikipedia. T'étais Andy !

— « *Andy ! Dis-moi oui !* » « *Andy ! Dis-moi oui !* »

— Non ! Ça, c'est les *Rita Mitsoukos*, papou !

— Ah oui ! Autant pour moi ! Ça y est, ça me revient ! Je jouais Andy, exact ! Enfin quand je dis « jouais »... je jouais, je dansais, je chantais, je déclamais.

— Une comédie musicale, ça s'appelle papou.

— Non. Bizarrement, on appelait ça du « Théâtre musical » ? Va faire la différence, toi !

— Y'avait des musiciens ?

— Oui ! Si mes souvenirs sont bons : un pianiste — un marrant qui souriait tout le temps — et deux guitaristes, je crois. Et quels musiciens ! Une belle bande de rockers... mais le truc dingue, écoute-moi bien, c'est qu'ils étaient dirigés par un chanteur lyrique... Je te raconte pas le mélange !

— Tu déconnes, papou ?

— Non, non je déconne pas. Le choc des cultures ! « — *Ne fumez pas dans les loges* », il suppliait le ténor avant de rentrer en scène ! Comme vous dites aujourd'hui : « *MDR* » les guitaristes ! En tout cas, sur scène ça dépotait. Au point qu'un soir, on a vu débarquer Hugues Aufray... T'imagines Aufray écoutant du Claude Prey ?

— Euh, papou, t'es sûr de toi, là ?

— Et comment ! Claude Prey, dont on disait dans "les milieux autorisés" qu'il était un « *Côpositeur de Musique Contemporaine* » ! Va savoir pourquoi, Aufray aussi il faisait de la musique contemporaine, non ? Enfin, nous on s'en foutait de ce

débat de puristes, on s'éclatait. Une histoire de fou qu'il avait écrite ce Claude Prey, à croire qu'il avait fumé pour écrire un livret aussi cinglé... Tout bien réfléchi, c'était lui le beatnik, pas Auffray ! Je ne sais pas comment on a réussi à apprendre un truc aussi barré.

— Tu te souviens du texte ?

— Ben... après tant d'années tu vois, c'est resté un peu coincé au fond de mon vieille cervelle. Encore que... Tiens ! Y'a comme des bribes qui me reviennent en t'en parlant. Ah oui ! À un moment y'avait comme une sorte d'interrogatoire, suite à un meurtre je crois... Oui, ça me revient, ça donnait à peu près ça : « — *Tu arrives à Condrieux, tu passes par Ambérieux, Meyzieu, Bourgoin-Jalieux... Condrieux, Ysioux...* » Etc. Ça n'en finissait pas les villes en « ieux » ! Une litanie durant tout le spectacle. Un vrai sadique ce Prey ! À croire qu'il aimait pas les comédiens pour les obliger à apprendre ces dizaines de noms en rafale ! Et attention ! Fallait dire tout ça dans le bon ordre...

— C'est quand même un bon souvenir, papou ?

— Comment ça un bon souvenir ma belle ? Le souvenir c'est pour les spectateurs et je peux te dire qu'eux ils s'en souviennent ! Moi, c'est autre chose, plus qu'un bon souvenir : c'est un très beau moment de ma vie... mais hélas, j'en ai perdu des bouts. Voilà...

— Merci papou ! Rien d'autre ?

— Ah si ! J'oubliais : y'avait une « metteuse » en scène, encore plus cinglée que ce Claude Prey... Déjà, faut être un peu fêlée pour vouloir faire de l'Opéra sur une péniche. C'est pour ça qu'on l'aimait bien la Mireille... Euh.. Mireille... Mireille... Mireille Laroche, c'est ça ! Elle portait bien son nom, la caboche dure comme du roc. Une tête ! Remarque, faut ça aussi pour tenir trente-cinq ans, tu crois pas ? Et comme dit Audiard : « Heureux soient les fêlés, car ils laisseront passer la lumière. »

— Merci papou, ce sera notre conclusion

— De *rieux*. Euh... de rien !

— C'était *La vie des Vieux*, une émission de Lucie Cherbeouf, mise en onde Léon et Angèle Guetta, pour Radio Operapolis.

— Je me demande ce qu'elle devient Mireille. Faudra que je l'appelle maintenant que son nom m'est revenu. M'étonnerais pas qu'elle ait encore des idées à la...

— Oh ! C'est fini papou l'interview...

FIN